

Un engagement méconnu : la 6^e compagnie parachutiste d'infanterie de Marine au Tchad (1/3)

Peu de temps après la fin de la guerre d'Algérie, l'euphorie des indépendances, observée dans nos anciennes colonies d'Afrique noire, est de très courte durée ; souvent, à la demande des nouveaux gouvernants, les Troupes de Marine doivent intervenir militairement, notamment au Congo, au Gabon, au Cameroun pour y maintenir, ou y restaurer, l'ordre et la souveraineté.

C'est aussi le cas au Tchad, dès 1968, quand le général de Gaulle appelle M. Fernand Wibaux aux fonctions d'ambassadeur de France et lui définit le cadre de sa mission : « *Le Tchad est un pan de mur de notre édifice. C'est un pan de mur vermoulu, mais il doit rester debout.* »

Héritière du Groupe colonial de commandos parachutistes (GCCP) d'Afrique-Equatoriale française, créé en 1948 à Brazzaville, la 6^e compagnie parachutiste d'infanterie de Marine (CPiMa), déplacée à Fort-Lamy, articulée en une section de commandement, trois puis quatre commandos et une section de livraison par air, avec un effectif de moins de deux cents personnels, devient le « fer de lance »



Tchad(BET): à vol d'oiseau, la distance entre Faya-Largeau et Kouroudi est de 105 Km

de la première force d'intervention française déployée au Tchad entre 1969 et 1975. Elle affronte alors dans de nombreux et durs combats, au prix de pertes importantes, notamment dans les provinces désertiques du Borkou-Ennedi-Tibesti, des bandes rebelles fortement armées, hostiles au gouvernement tchadien.

Demeuré confidentiel, pour des raisons éminemment politiques, l'engagement tchadien de la CPiMa ne fera l'objet, le 29 novembre 1972, que d'un très discret témoignage de satisfaction ministériel dont voici un extrait : « *Magnifique unité qui a fait preuve depuis 3 ans d'un dynamisme, d'un courage et d'une persévérance dignes des plus belles traditions des Troupes de Marine. A participé depuis le mois de mars 1969 à un très grand nombre d'opérations de maintien de l'ordre au Tchad et a obtenu de remarquables succès au combat. A montré les plus belles qualités d'abnégation et de sacrifice, perdant au combat 26 tués et 50 blessés.* » Autres temps, autres mœurs !

De durs combats pour les lieutenants et les commandos de la CPiMa :

A titre d'exemples, parmi les engagements les plus durs menés par l'unité isolée, forte de trois commandos mais sans appui aérien, rappelons notamment celui du 11 octobre 1970 à Bedo (Borkou), où une centaine de rebelles tendent une embuscade sur le commando du lieutenant Jackie Neau, progressant en tête du convoi des Dodge 6x6 de dotation. Le combat est violent et dure deux heures : il coûte douze tués et seize blessés parmi les parachutistes mais, en réaction, les assauts successifs des commandos des lieutenants Pierre Beaufilet et Jean-Paul Raffenne infligent une quarantaine de tués et une trentaine de blessés parmi les rebelles qui prennent la fuite.

En fin de journée, en commentant les faits sur le perron de Matignon, le Premier ministre de l'époque déclarera aux journalistes : « *Ce sont des engagés !* »

Un engagement méconnu : la 6^e compagnie parachutiste d'infanterie de Marine au Tchad (2/3)



11 octobre 1970, à Bedo (Borkou) : le commando Raffenne à la fin du combat

L'année suivante, le 18 juin 1971, les quatre commandos de la CPIMa, bénéficiant alors d'appuis aériens, retrouvent et surprennent cette même bande rebelle, retranchée dans la palmeraie et les rochers de Kouroudi (Borkou), en lui infligeant des pertes de quarante-deux tués, dix-sept prisonniers et trente-six armes récupérées, au prix de deux tués et sept blessés parmi les parachutistes.

Le lieutenant Alain Gosset, qui alors commande par intérim la CPIMa, a livré un bref récit de ce combat méconnu dans les termes suivants :

- Articulation : Commandant de l'opération : chef de bataillon Jean Dominique.

Commandant de la CPIMa : lieutenant Alain Gosset - adjoint lieutenant Pierre Beauflis.

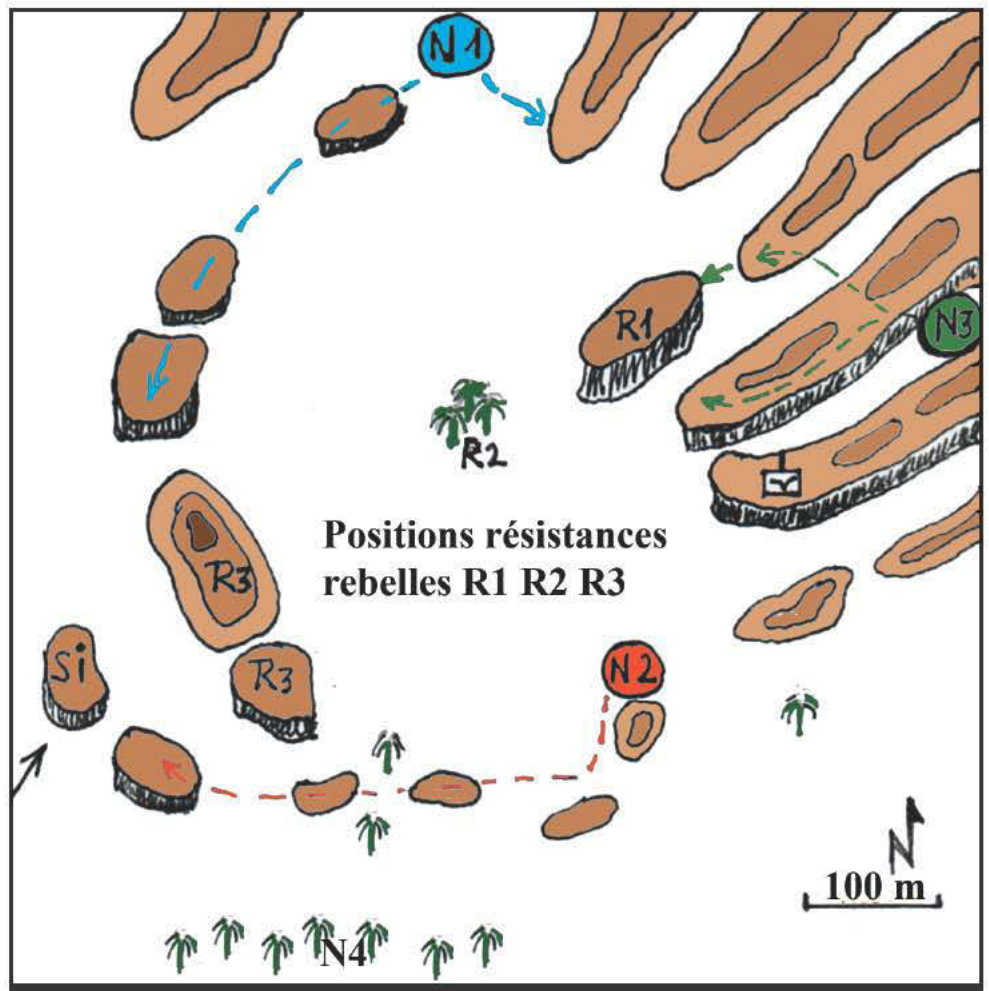
Noir 1 : lieutenant Jackie Neau, Noir 2 : lieutenant Jacques Rosier, Noir 3 : lieutenant Claude Bouvinet, Noir 4 (arrivé au Tchad le 7 juin) : lieutenant Jean-Claude Thomann.

- Le terrain : zone désertique en saison chaude, à 100 kilomètres au Nord de Faya-Largeau, des pains de sucre avec des grottes, des étirements rocheux de hauteur variable, séparés par des étendues de sable parsemées de palmiers doums. Ce terrain procure à l'ennemi un abri salvateur et des positions avantageuses de défense.

- L'ennemi : évalué entre 120 à 150 hommes fortement armés, réactifs et braves. Son armement, outre l'armement individuel, comporte plusieurs fusils-mitrailleurs et des grenades à fusil de fabrication française, tirés sur le commando Noir 3 et la Commandement. L'éclatement de l'ennemi en plusieurs points de défense, survenu dès leur



Kouroudi : les postes de combat des HLL, vus depuis la position du 3^e commando (N3) et au contact avec R1. Au premier plan R2 et R3 dans les rochers derrière. Ci-dessous un croquis précisant les positions des rebelles et le dispositif des commandos de la CPIMa.



découverte, a imposé au commandant de l'opération à effectuer les héliportages d'encercllement en des points éloignés les uns des autres.

- Le dispositif : Noir 1 au nord et Noir 2 au Sud-Est ne se verront pas, mais l'un et l'autre pourront profiter dans l'après-midi de l'appui de la Section d'Intervention tchadienne (adjudant-

chef Klonowski) au Sud. Noir 3 et la Commandement au Nord-Est ne verront pas Noir 1 et 2. L'initiative est donc laissée à chaque commando, avec en fonction des besoins l'appui des moyens aériens (AD4 Skyraider et hélicoptère canon Sikorski H34).

- Les effectifs : chaque commando à 28 hommes et de 7h30 à 10h30 ce

Un engagement méconnu : la 6^e compagnie parachutiste d'infanterie de Marine au Tchad (3/3)

sont moins de 120 hommes qui seront héliportés par Sikorski H34 de l'Armée de l'air, dans l'ordre Noir 1, Noir 2, la Commandement, puis Noir 3. Noir 4 est héliporté à 16h au sud de la palmeraie en complément du bouclage de la zone de combat.

De ce qui précède, quelques remarques s'imposent :

- Niveau commandant de la CPIMa : excentré, participe avec la section de Commandement (16 hommes et un groupe de Noir 1) au bouclage, en attendant l'héliportage de Noir 3. S'installe sur la langue rocheuse, avec en face un découvert de sable de 400 mètres, avec Noir 3 à sa droite. Difficulté à situer Noir 1 et 2 et à estimer les problèmes auxquels ils sont confrontés, malgré les comptes-rendus radio.

- L'appui aérien est sous la responsabilité du commandant de l'opération, en fonction des demandes des commandos. Malgré quelques difficultés de liaison radio, l'appui fut irréprochable et causa des pertes importantes parmi les rebelles. Mais compte tenu des impératifs de ravitaillement en munitions et carburant à Faya-Largeau, celui-ci ne fut pas permanent.

- Logistique : l'accrochage qui a duré une journée fut bref, mais violent. Beaucoup de munitions ont été consommées et au soir un complètement eût été nécessaire. La température en juin est torride et s'est ajouté le problème de manque d'eau qui sera réglé le lendemain dans la matinée par un largage depuis un Nord 2501.

- Le bouclage du soir ne pouvait être efficace et l'opération « luciole » n'a rien changé au fait qu'au matin, seuls ont été trouvés des blessés, pour certains gravement atteints.

- Le lendemain matin, la CPIMa était dans l'impossibilité de poursuivre les fuyards : munitions insuffisantes et surtout pas d'hélicoptères disponibles, compte tenu de l'étirement maximum de la chaîne de ravitaillement en carburant.

- Nos pertes : le Sergent Michel Diarra et le parachutiste Yvon Martin tués, ainsi que 9 blessés : le Sergent Bertiaux, les Caporaux Dussuviaux, Wawraszek et Moreau, les Parachutistes Strentz et Guillemet.

- Les 3 commandos isolés ont manœuvré à leur échelon, groupés. Profitant de l'appui aérien et manœuvrant souplesment, ils ont atteint ainsi que la Section d'Intervention (adjudant-chef Klonowski) la limite au-delà de laquelle il aurait fallu consentir des pertes humaines beaucoup plus importantes et inutiles, la bande ayant été détruite à 50%.

Près de cinquante ans après les faits, il m'est ainsi donné la possibilité de porter témoignage de la magnifique conduite au feu de la CPIMa.

Une fois de plus, en sous-effectif, sur un terrain non favorable et des conditions très difficiles, nos paras ont montré leurs plus belles qualités d'allant, d'initiative et de courage.

Signé Alain Gosset.

18 juin 1971, à Kouroudi (Borkou) : ci-dessous le lieutenant Gosset au commandement,



Les lieutenants de la CPIMa peu de temps après le combat de Kouroudi: de droite à gauche, Neau, Rosier, Bouvinet, Beaufls, Thomann.



Kouroudi : les rochers tenus par les rebelles (R1) où ont été tués le sergent Michel Diarra et le parachutiste Yvon Martin du 3^{ème} commando.

Précisons en conclusion, qu'aujourd'hui encore, quarante cinq ans après la dissolution de leur unité, en 1975, quelques quatre cents anciens parachutistes du GCCP-CPIMa d'AEF, membres de l'Amicale des *Eléphants Noirs* qu'ils ont créée à Bayonne en 2000, se rassemblent annuellement pour honorer la mémoire et le courage de leurs 27 camarades « Morts pour la France » en Afrique centrale.

Le président André Piaskowski
www.amicale-cp.com